

Atelier d'écriture du 10 décembre 2023

à la Médiathèque de Monswiller, animé par Martine Wollenburger,
avec la participation de Christophe, Elisabeth, Françoise, Muriel,
Paul, Pierre, Serge, Sylvie, Virginie.

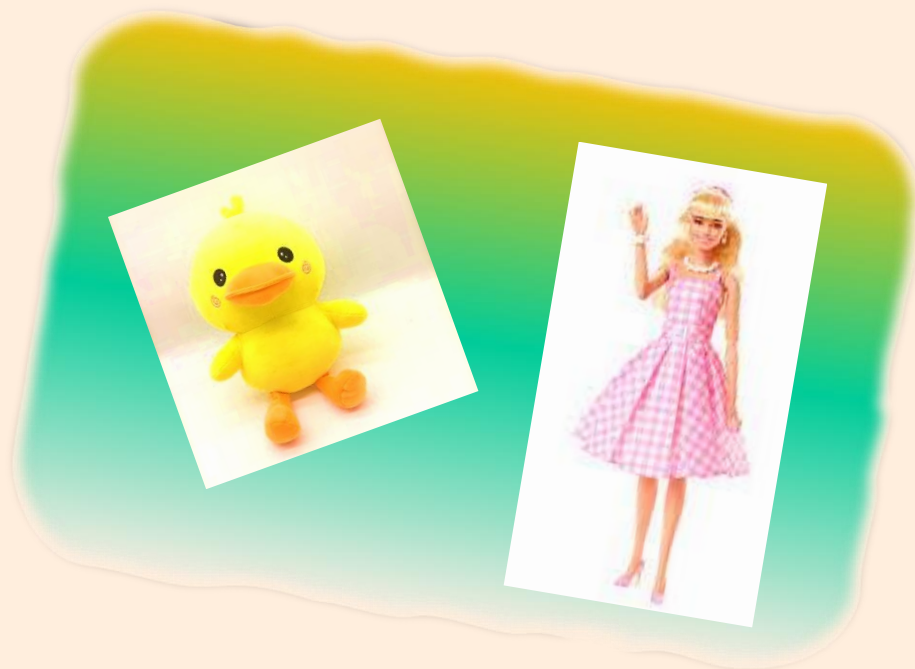


*Nous avons ouvert la porte des souvenirs de nos
jouets. Ils nous ont entraînés au pays des contes à travers
des rencontres familières et souvent surprenantes.*

Bons voyages à tous.



Photos MartineW
Exposition « Féérie de Noël » Musée du Château Saverne



Quelques jours après Noël, mon amie m’a montré la superbe poupée offerte par ses grands-parents. Elle ressemblait comme deux gouttes d’eau à la photo de la petite fille de bonne maison que notre institutrice avait érigée en modèle lors du dernier cours de cuisine – chevelure blonde nattée, grands yeux bleus, un sourire enjôleur, une robe à carreaux vichy et un tablier de ménagère.

Elle me plaisait beaucoup et j’aurais aimé la prendre dans mes bras, mais, d’office, mon amie m’a déclaré « je ne te la prêterai pas » !

Vexée et triste, je me suis tournée vers le canard jaune en peluche que j’avais eu en cadeau. La rupture était consommée et nous aurions pu en rester là, quand, tout bas, j’ai entendu une petite voix m’appeler :

« Eh ! Il est superbe ton canard ! Peux-tu me le donner pour jouer avec moi ? »

C’était la poupée qui parlait, me parlait à moi Et j’étais heureuse !!!!

Après leur rencontre, la superbe poupée nommée Marie et le joli petit canard partirent ensemble à la recherche du pays du bonheur. Le voyage fut long et plein de rencontres surprenantes. Voyageurs au long cours, paysans travaillant aux champs, faune sauvage dans les forêts – cerfs, chevreuils, renards rusés et écureuils agiles – tout au long des saisons. Mais la rencontre la plus marquante fut, au détour d’un chemin, en plein hiver, celle d’une petite

filles en haillons, frissonnante qui gratta une allumette contre le mur et fit apparaître un succulent repas...

Apeuré, le canard prit la fuite, suivi de Marie qui lui dit « n'ai pas peur, je t'ai promis de prendre soin de toi comme de mon propre enfant. »

« Je veux bien te croire, répondit le canard, mais tu sais bien qu'à ma naissance ma mère m'a dit « si seulement le chat t'emportait, tu es si vilain ! »

« Non, lui répondit Marie, tu es mon ami et je vais te protéger. »

Sceptique le canard lui dit : « Les carottes sont cuites, je ne m'en sortirai jamais. »

« Voyons, répliqua Marie, courage, personne ne te veut du mal et tu es si petit qu'une botte de foin peut t'offrir un refuge ».

Ils poursuivirent leur route vers d'autres horizons et marchèrent ensemble vers le printemps et la douceur de vivre. Ils arrivèrent au bord d'une rivière où l'eau pure et cristalline chantait la douceur du soir. Apaisés, ils se reposèrent, s'endormirent et se réveillèrent le lendemain sous des frondaisons parfumées. Ayant trouvé leur pays du bonheur, ils s'installèrent et restèrent amis pour toute la vie.

Elisabeth G.



J'ai rencontré Indu à l'aéroport de Bali, je l'ai choisi, charmée par sa singularité. Je l'ai baptisé, enveloppé de papier de soie et emmené dans ma valise, direction l'Europe.

C'est un jeune chien, tout en rondeurs et en douceur. Sa couleur dominante est un turquoise lumineux des pays du soleil. Il est confectionné de tissu des îles aux motifs floraux et végétaux avec des inclusions de beige et taupe. Un chien paréo !

Ses yeux noirs, deux perles de jais, lui donnent un regard malicieux. Son nez en trompette, et une truffe avenante, donnent à penser qu'il veut partager les odeurs qu'il hume.

Indu se tient droit, en position « assise ». Il mesure environ 18 centimètres, bien campé sur ses deux pattes arrière comme deux jambes. Ses pattes avant ressemblent elles à deux bras qu'il nous tend, comme s'il voulait embrasser l'humain qui le contemple.

Un coquet ruban grenat, noué à son cou, complète son costume-peau. Le tout est très seyant.

Son corps est souple et ferme, oreilles à l'écoute, vivacité tonique, il ne perd pas une miette des conversations.

Je me souviens qu'arrivés en France - nous habitions alors la Région Nord, lorsque je l'ai délicatement sorti de ma valise et déballé de son papier de soie, il a osé se lancer : « As-tu un frangipanier dans ton jardin ? J'aime tant l'odeur de ses fleurs... ».

Je lui ai répondu que le climat et ses frimas ne s'y prêtaient pas.

Une larme a perlé au coin de son œil, puis coulé sur sa joue, il tremblait de froid, dépaycé...

Je fis alors une bonne flambée dans la cheminée de marbre noir. Une belle lumière chaude rayonnait par les immenses fenêtres de notre maison de maître en briques rouges. La truffe du jeune chiot se mit en mouvement, il reprenait vie et sentait quelque chose ou quelqu'un.

Justement on frappait à la porte, toc-toc discret. Je revis ce moment comme si c'était aujourd'hui.

Son magnifique visage en pleurs, une jeune femme vêtue d'une peau d'âne repoussante, me demande si j'ai été livrée d'une robe couleur de lune. Elle a fui le palais de son père, qui l'a promise au vieux roi d'une autre contrée, contre son gré. Bannie depuis sa rébellion, elle cherche un prince, croisé à la cour, et dont elle est amoureuse en secret.

Indu qui m'a rejoint sur le seuil se mêle à la conversation : « Belle princesse triste, dit-il avec assurance, ici pas de robe couleur de temps, de soleil ou de lune, mais je sais que les archers perses ont arrêté un jeune homme, parce qu'il montait un des chevaux sacrés du roi, votre père ». La jeune femme disparut immédiatement comme par magie.

Dans la pénombre, depuis le fond du jardin - celui sans frangipanier ni giroflier, me fit remarquer Indu surpris – un âne arrivait, tel celui de Saint Nicolas. Il n'était pas blanc, comme on dit que sont les morts, non il était noir comme charbon, charbon éteint.

Indu et lui échangèrent dans la langue universelle des animaux, l'âne savait où trouver une robe couleur de soleil, encore plus belle que celle couleur de lune. Alors, avec ma permission, ils partirent ensemble la chercher, et trouver bien entendu le prince charmant.

Ils vérifièrent que personne n'avait pu les suivre, parce que les arbres s'étaient rapprochés dès qu'ils étaient passés par quelque clairière. Indu m'a raconté leur odyssée que je vous rapporte maintenant.

L'âne était doté de pouvoirs surnaturels. Il reçut du ciel 4 bottes magiques pour rattraper les archers perses et délivrer le beau cavalier prisonnier. Ainsi chaussé, l'âne put même courir sur un lac scintillant. Sous la glace, Indu avait entrevu des êtres mi-hommes mi-poissons, et même entendu chanter des sirènes qui lui rappelèrent son enfance et le son enivrant du gamelan.

De fil en aiguille, aidés par des rencontres providentielles, Indu avait retenu une certaine Blanche-Neige, accompagnée de sept nains joviaux, un Petit Poucet et ses frères qui semaient des cailloux en chemin pour éviter un ogre et une ogresse et retrouver leurs parents, et même une grand'mère alsacienne avec un panier de délicieux *Bredele* du temps de l'Avent. Tous ces personnages leur avaient donné des indices précieux pour leur quête du prince et de la robe !

Ils arrivaient ainsi en vue de Babylone où les archers s'étaient réfugiés dans une forteresse. Munis de leurs arcs bandés, prêts à décocher des flèches enflammées à quelque assaillant (ici Indu et sa monture bottée), les archers furent foudroyés par le regard de l'âne. Tous deux s'écroulèrent sans demander leur reste et périrent.

Ce fut un jeu d'enfant de délivrer le prince de son cachot. Et de recevoir des bonnes fées qui veillaient, une robe couleur de soleil pour la princesse éplorée.

Quant au retour depuis Babylone vers le Nord de la France, l'âne fut transformé d'un coup de baguette magique en beau destrier blanc, un cheval ailé ! Monté du prince et d'Indu qui portait la robe tel un talisman, ils survolèrent tant de pays pour revenir au Quesnoy, chez moi !

Nous les attendions au coin du feu avec la princesse, revenue. Elle répondait au nom de Peau d'Ane depuis la malédiction.

Les retrouvailles furent joyeuses, tant de sourires, tant de lumière, la princesse était radieuse dans sa robe couleur de soleil. Le prince en fut immédiatement subjugué. L'amour a fait le reste, vous vous en doutez !

Indu et moi avons continué notre chemin, il a beaucoup voyagé avec moi en France et nous allons régulièrement à Bali, chatouiller nos narines et humer les parfums de l'île aux Fleurs.

Françoise B.



Il s'appelait Jean-Christophe, petit baigneur de profession.

Toujours dévêtu, mais jamais douché ni baigné. Le cheveu impeccable collé sur le front et l'œil droit définitivement fermé.

Ah cette paupière récalcitrante qui ne bougeait plus même quand on retournait le baigneur en tous sens.

« Doucement, doucement ! » répétait-il souvent.

« Je ne dors jamais que d'un œil ! »

Voici ce qu'il lui était arrivé ...

Il était une fois, puisqu'il faut commencer ainsi, un roi et une reine qui vivaient paisiblement et avaient douze enfants mais ce n'était rien que des garçons.

Jean-Christophe en était l'aîné et c'est pour cela qu'il fut par son père désigné, pour aller retrouver son frère le Petit Poucet qui s'était, dans la forêt, égaré.

Il se mit en route rapidement et sillonna vallées, forêts et endroits secrets à la recherche de son cadet. Ah ça, il en croisa des personnages sur son passage, surtout des loups : l'un était en quête d'un chaperon rouge, tandis qu'un autre n'en avait qu'après trois petits cochons. Et là au milieu d'une mare, il y avait un petit canard.

Toute une ménagerie qui ne faisait guère avancer Jean-Christophe dans ses recherches jusqu'à ce qu'au travers de la fenêtre d'une petite cabane en bois, il distingue, assis sur un petit établi, la silhouette élancée de son frère le Petit Poucet.

Il s'avança aussitôt vers la bâtisse, se fit connaître du maître des lieux, un honnête artisan qui se nommait Gepeto et qui avait attaché son frère Jean-Marc, à des petits morceaux de fils pour le manipuler à sa guise comme un petit pantin de bois.

Jean-Christophe lui conta son histoire, mais Gepeto ne trouva qu'une seule alternative à la demande de ce dernier, à savoir récupérer son cadet. L'artisan ne souhaitait rien de moins qu'en lieu et place de Jean-Marc, un substitut, avant de libérer son petit prisonnier....

Christophe T.



Un zèbre vient de passer sous nos fenêtres ! Si, si je t'assure !

C'est un équidé africain tout ce qu'il y a de plus classique, une robe noire rayée de blanc, et non l'inverse comme on le croit souvent, si ce n'est que celui-ci se tient sur ses deux pattes de derrière, sans doute pour échapper aux guépards - soyons tout de même prudents quand nous sortirons - et que sa crinière est drôlement blonde entre ses oreilles toujours aux aguets.

Je les pensais exclusivement herbivores, mais ce zèbre-là, qu'est-ce qu'il engloutit. Pain, beurre, chocolat, lait-grenadine, quel bel appétit ! Il faut dire que du matin au soir il court, il court jusqu'à ce qu'il s'arrête net devant la cuisine pour demander : « Maman, quand est-ce qu'on mange ? »

Ce jour-là, maman nous raconta l'histoire du prince au cœur noir

Il était une fois aux confins d'un royaumes dont les trouvères ont depuis longtemps oublié le nom, un prince qui avait le cœur sombre comme ce bois précieux qu'on appelle ébène. Il était toujours entièrement vêtu de noir même quand il était en armure, du heaume jusqu'au bout des solerets, tout comme son écu et son épée. Il poussait le vice à s'enduire de suie le visage et les dents afin d'effrayer ses ennemis dans la mêlée. Il avait fait construire son château avec de la roche arrachée à un volcan dans lequel ronflait un dragon millénaire. N'étaient tolérées dans cette forteresse imprenable uniquement les lumières du jour et de la lune filtrées par de fines meurtrières. Il y régnait toujours un froid mortel, même lors des banquets qui y étaient donnés pour célébrer les nombreuses victoires du maître des lieux où l'on servait invariablement le même gruau de sarrasin sur du pain noir.

Nul ne sera surpris d'apprendre que le prince avait fait enfermer dans ses souterrains tout ce qui autrefois - avant qu'il ne s'empare de ses terres par l'épée, la ruse et la magie, noire évidemment - leur donnait de l'éclat.

Derrière les lourdes portes de ses cachots, se morfondaient le Petit Chaperon rouge, qui désormais avait atteint l'âge de mère-grand, mais aussi Blanche-Neige, dont la pâleur de la peau quand elle lui fût révélée, plongea le prince, qui souhaitait l'épouser, dans une colère si noire qu'il en fût couvert d'eczéma. Jack au haricot vert magique tuait le temps en jouant avec des fèves en guise d'osselets. Boucle d'or avait terni de tristesse depuis que le prince avait occis les trois ours, qui ornaient désormais en tant que trophées la chambre à coucher de leur assassin. Au moins, ne l'avait-on point privée de sa parure comme la Barbe bleue que le geôlier venait raser deux fois par jour, toujours à la même heure.

C'était une époque bien triste pour les habitants du royaume, dont le seul réconfort dans tout le malheur que vous venez d'ouïr, résidait dans l'abrogation des maladies telles que la rougeole, la roséole, l'angine blanche et l'angine rouge ou encore la jaunisse.

Le jour vint cependant où l'on annonça au prince qu'au pied des remparts paissait un cheval comme on n'en avait encore jamais vu. Il portait certes la robe noire de tous les équidés du royaume, mais griffée partout de rayures d'un blanc immaculé qui en devenait presque aveuglant au milieu de tant d'obscurité. Quelle était donc cette créature qui osait défier le prince sous ses tours et que voulait-elle en s'exposant ainsi à la mort ?

Nul ne pouvait savoir, en cette contrée reculée et repliée sur elle-même, qu'il s'agissait d'un zèbre, un zèbre extraordinaire à la crinière dorée et au cœur d'enfant. Quant à son dessein lecteur, si vous ne l'avez pas encore deviné, vous en saurez bientôt un peu plus, mais patience.

Le prince, furieux, courut tout le palais en poussant de grands cris, invectivant ses gens pour que l'on prépare les chiens et que l'on trouve son meilleur pisteur, un Indien de la nation Absaroka, les Corbeaux, des guerriers infailibles dans la traque. Celui-ci surgit de derrière un pilier, le torse noirci au charbon, le tomahawk et les scalps du Petit Poucet et de ses frères à la ceinture, inquiétant et prêt pour la chasse.

Le pont-levis fut baissé, la herse levée et les chiens lâchés. Ils se ruèrent sur le zèbre mais s'empêtrèrent dans la vase aux abords des douves, il les avait piégés. Restait l'Indien qui barrait à l'animal aux étranges rayures l'accès du pont. Un zèbre défiant un redoutable guerrier Crow à l'ombre d'un château fort, qui aurait pu imaginer une chose pareille ?

Le chasseur tira une flèche de son carquois, banda son arc en visant le cœur, du moins l'endroit où il imaginait qu'un tel animal pouvait le cacher. Mais comme le guépard de la savane, son œil se perdit dans le mouvement des rayures qui dansaient et se confondaient. Il décocha sa flèche, manqua la cible et sut qu'il ne pourrait pas confier de peau à sa squaw pour la première fois de

sa vie. Hébété, il eut à peine le temps de faire un bond sur le côté pour éviter le zèbre qui entra à toute allure dans le château du prince au cœur noir.

A peine dans la place, il s'engouffra dans l'étroit escalier en colimaçon qui menait vers les souterrains. Les gardes qui s'étaient précipités à sa suite furent pris de vertige à force de tourner aussi vite dans la pénombre. Une fois arrivé en bas, le zèbre tomba naseau à nez avec l'ogre des contes, reconverti en geôlier pour le compte du prince, les bras tout encombrés d'un grand sac en toile de jute qu'il avait rempli des poils fraîchement taillés de la Barbe bleue, comme le zèbre l'avait prévu. Il n'eut aucun mal à se saisir des clés pendant à la ceinture du géant, qui ne savait que faire de son sac, puis libéra Le Petit Chaperon rouge, Blanche-Neige, Jack et son haricot vert magique, Boucle d'or, mais pas la Barbe bleue qui méritait de rester emprisonnée pour tous ses mauvais actes passés, malgré son aide bien involontaire dans l'évasion.

Encore, fallait-il pouvoir s'évader, car c'était désormais le prince au cœur noir qui s'avavançait, le sous-sol soudain envahi par le fracas métallique de son armure. Le zèbre s'effaça pour laisser place à Blanche-Neige dont la peau diaphane semblait briller dans l'obscurité. Devant ce prodige, le prince fut pris d'une terrible crise d'eczéma et devint littéralement fou à force d'essayer de se gratter, engoncé qu'il était dans son armure.

Il resta dans ses geôles où l'obscurité apaisante lui fit le plus grand bien, tandis que Blanche-Neige prit en main les affaires du royaume et la décoration intérieure du palais. Les grisonnantes Petit Chaperon rouge et Boucle d'or s'associèrent avec l'ogre et le vaillant petit tailleur du prince lassé par le noir qui s'appelait Karl, pour créer une ligne de textile bleue en pure laine de barbe. Jack accompagna le guerrier Crow et sa famille dans son pays et découvrit avec bonheur l'existence du haricot rouge. Quant au zèbre à la crinière dorée et au cœur d'enfant, il fut rappelé par sa maman pour le goûter. Il y avait du pain, du beurre, du chocolat et du lait-grenadine.

Pierre P.



Ce jour de Noël, je pris conscience de l'usage de ce cadeau qui m'extirpait de mes habitudes d'enfant dissipé. Son emballage, un papier cadeau épais à l'aspect solide cachait un camion, une cabine-tracteur peinte en vert bouteille, devant les phares couleur blanc, derrière la remorque couleur rouge.

Cet objet m'appartenait et je pouvais en faire ce que je voulais, échappant à la surveillance maternelle. Je le poussais afin de le faire rouler sur des routes imaginaires, parfois en le propulsant sur les plinthes du mur prouvant une solidité à toute épreuve.

Sa peinture fut vite rayée et écaillée, le bois enfoncé à certains endroits, cette vétusté lui convenait à ravir. Cet objet devenait mon souffre-douleur et en même temps gagnait mon respect de par sa fonctionnalité toujours actuelle.

"Serge, espèce de sacripant, regarde, je te tiens tête et je n'ai pas peur de toi ! Tu devrais devenir plus docile et nous pourrions être amis pour toujours ! »

Merci papa pour ce labeur après tes journées de travail, et ce présent qui résonne encore en moi !

Aujourd'hui ce petit camion en bois stationne devant le moulin du poète.

- Père Seguin, monte ta chèvre dans ma remorque et préviens les chasseurs qu'un loup affamé sévira prochainement dans ce village pour trouver une proie ! Foi de petit camion !

Le Mistral se targue d'être le seul au monde à sévir. Le petit camion en bois résiste et trace sur la route venteuse jusqu'en Alsace. Ce vent orgueilleux ne peut freiner le petit camion.

- Vent furieux, je suis l'ami et le sauveur de toutes les victimes des contes d'enfant et je tiens à faire visiter Strasbourg à ma Mireille ! Un peu de calme, Mistral !

Serge C.



La côte est derrière depuis plusieurs heures et l'orage est autour de nous. L'avion est secoué comme un navire dans un maelstrom. Des feux de Saint Elme naissent devant le cockpit et font naître comme des visages et des personnages. L'un d'eux semble un enfant blond en uniforme bleu galonné d'or, une rose à la main, à ses côté un renard l'accompagne. Il parle soudain « s'il te plaît dessine-moi un mouton » ! Intrigué, vite je griffonne un ovin et par enchantement le ciel s'ouvre, un réverbère posé dans les nues me montre la sortie ...

Une voix tintinnabule et une main passe dans mes cheveux « chéri, réveille-toi, c'est l'heure de l'école ». J'ouvre un œil, mon bel avion de Noël rutilant aux pieds de mon lit.

Paul B.



Aussi longtemps que je me souviens Jeannot Lapin (c'est son nom), trônait sur mon lit. Un soir de Noël, Christkindel me l'aurait ramené ; je ne l'ai appris que plus tard... C'est ma mère bonne couturière qui l'avait cousu d'après un patron.

C'est un lapin rose assis sur son derrière ; son ventre et le devant des pattes sont blancs. L'intérieur des oreilles était en satin bleu clair à pois blancs ; malmenées par l'âge ses oreilles ont viré au bleu intense.

Vers 6 ans je lui ai donné le prénom de Jeannot comme le héros de mes « Bibliothèque Rose ». Il m'a suivi dans tous mes déménagements et un jour il a fini dans une malle au grenier accompagné de toute une bande de copains : ourson Pistache, Raton laveur, Ichinou le hérisson, Pitou le chien, Husky Belle Gueule... une vraie ménagerie.

Un jour devenue grand-mère, le moment était advenu de descendre tout ce beau monde afin de les présenter à mon petit-fils.

C'est là, oh surprise, que Jeannot Lapin m'apostropha !

- « C'est sympa de te souvenir de moi. Tu souhaites m'installer dans la chambre de ton petit-fils ? J'espère que ce ne sera pas aussi bruyant que là-haut ! »
- « Ah bon c'est bruyant là-haut ? »
- « Bin oui et comment ! je vais te raconter. Un jour tout un sac de marionnettes fut déposé dans notre malle ; jusque-là nous étions bien tranquilles. Mais à partir de ce jour.... quel charivari ! Toute une famille de chevreux essayait inlassablement d'échapper à un gros méchant

loup et Maman Chèvre pleurait toutes les larmes de son corps ; nous avons plus d'une fois frôlé l'inondation. Et un beau jour le loup a déraillé. D'un coup il a hurlé : *Cochons ! petits cochons ! sortez de votre abri ou je vais souffler sur vos murs.* Les petits cochons au fond de la malle furent pris de panique et gesticulèrent tellement que le sac de marionnettes fut expulsé de la malle. Avec toute cette bousculade, la mécanique de Suzy la poupée se mit en marche ...

- *Tu voudrais bien aller au bal avec moi n'est-ce pas ?*
- *Tu voudrais bien aller au bal avec moi n'est-ce pas ?*
- *Miroir, Miroir, qui est la plus belle ?*
- *Miroir, Miroir, qui est la plus belle ?*

Elle n'arrêtait pas de radoter à longueur de journée... Ah ma pauvre tête ! Et puis un beau matin, la malle s'ouvrit furtivement et on y déposa une drôle de bestiole. C'est un animal bizarre qui a d'étranges lubies. Je n'en avais jamais vu de pareil et oh malheur, celui-là également n'arrêtait pas de parler. *J'ai faim, j'ai faim, j'ai sommeil, j'ai sommeil ...* Furby qu'il s'appelait. Il posait de ces questions. Un jour il m'a demandé : *sais-tu faire le gros dos, ronronner et faire jaillir des étincelles ?* Je me suis vexé, ça se voit bien que je suis un lapin et non un chat quand même ! J'ai fait des pieds et des pattes pour m'enfouir au fond de la malle. J'ai appris plus tard que quelqu'un l'a emporté ... et le calme est revenu. »

- « Je te rassure Jeannot Lapin tu ne le rencontreras plus, il a eu beaucoup moins de chance que toi... mais toi tu es adorable ».

Sylvie K.



Je suis doux, avec des oreilles rondes, un œil unique et des bras bien dodus toujours prêts à câliner ou à jeter du sable pour faire dormir les petites têtes.

Plus tard j'ai eu envie de descendre de mon nuage pour découvrir le monde. J'ai voyagé à pied, dans des trolleybus, des trains Märklin, à patins à roulettes, en poussette. J'ai fait de bien curieuses rencontres.

Un jour j'ai trouvé dans l'herbe une belle chaussure de dame, très fine et brillante. Je fouinai un peu plus loin pour chercher la deuxième et réunir la paire. Elle restait introuvable.

Soudain devant moi, un lapin chaussé de majestueuses bottes me toisa de funeste manière :

« Tu mérites la mort ! »

Je secouai ma grande tête bouclettée d'incompréhension et lui lançai quelques grains de sable pour le calmer. Aussitôt le lapin botté s'enflamma et disparut. Il ne resta qu'un cœur de plomb à côté de la ravissante chaussure de princesse.

Plus loin un curieux bonhomme de rien du tout, pas plus grand qu'un pouce, croisa ma route. Il ramassait des cailloux le long du chemin et les relâchait derrière lui en chantant : *Espaminondas est un sot, il n'a pas plus d'esprit qu'un coucou.*

Ma vie était ainsi faite de hasards surprenants. Et puis il arriva que mon nuage me manquât. Patiemment, il attendait mon retour. Nous fûmes ravis de nous retrouver une nuit froide et noire, nous réchauffant l'un et l'autre de nos récits de voyages.

Depuis cette nuit, je n'ai plus eu besoin de sable pour endormir les petits terriens. A la place je lançais des grains d'histoires de ma vie d'aventure.

MartineW